



La technique du waññ, un support pédagogique dans les foyers religieux traditionnels au Sénégal.

Babacar NIANE

Assistant,

Université de Thiès

bacarniane@yahoo.fr

Résumé: Cette technique pour la mémorisation du Coran appelée *waññ* au Saloum et *boole* au Baol ou au Cayor est une science pédagogique créée par les *kaanj* (ceux qui ont mémorisé le Saint Coran) wolofs du Sénégal. L'objectif visé était de faire un recensement de fréquences, de ressemblances ou de dissemblances des mots et des phonèmes du Texte Sacré. Il constituait le couronnement ou la phase finale de l'enseignement coranique dans le pays et a joué un rôle de premier plan à la promotion des foyers religieux appelés *daara*.

Pour aborder ce sujet, deux questions fondamentales se posent conjointement. Quelle est la méthodologie employée par les maîtres d'écoles coraniques traditionnelles du Sénégal dans l'optique de mémoriser, et d'orthographier correctement le Coran malgré la défectuosité de prononciation de certaines lettres pharyngales et laryngales? Pour répondre à cette problématique, nous avons jugé nécessaire de parler, d'abord, du *waññ* dans l'enseignement coranique avant de traiter ses points d'intervention.

Mots clés: waññ, kaanj, daara, seriñ daara, habun, njombaan, kiling, jimbé, xumus, taara

Abstract: This technique for memorizing of the Koran called *waññ* in Saloum and *boole* in Baol or Cayor is an educational science created by the *kaanj* (those who memorized the Holy Quran) among the Wolofs of Senegal. The objective was to make an inventory of frequencies, similarities or dissimilarities of the words and phonemes of the Sacred Text. It was the crowning or final phase of Quranic teaching in the country and played a leading role in promoting religious homes known as *daara*.

To approach this subject, two fundamental questions are posed jointly. What is the methodology employed by the teachers of traditional Koranic schools in Senegal in order to memorize and correctly spell the Koran despite the poor pronunciation of certain pharyngeal and laryngeal letters? To answer this problem, we felt it necessary to speak, first, of *waññ* in Koranic teaching before dealing with its points of intervention.

Keywords: waññ, kaanj, daara, seriñ daara, habun, njombaan, killing, jimbé, xumus, taara

Introduction

Au Sénégal, le Saint Coran a toujours occupé une place de choix dans l'enseignement arabo-islamique. Les maîtres d'écoles coraniques porteurs de l'étendard islamique et social avaient créé une technique qui leur était propre afin de mieux diffuser l'enseignement du Coran qui leur était dévolu.



Ainsi, au XIXe siècle, l'école coranique sénégalaise était marquée par un enseignement dénommé *waññ* en tant que support pédagogique. Il était une science par laquelle les maîtres comme les talibés se servaient dans le but de régler leurs difficultés relatives à la prononciation de certaines lettres arabes. Il était une technique qui leur permettait encore d'écrire de mémoire tout le Livre Sacré sans la moindre faute malgré l'imperfection de prononciation.

Cet art inventé par les maîtres d'écoles coraniques du pays et qui avait constitué un patrimoine culturel important avait vécu jusqu'à une période tard de l'histoire religieuse au Sénégal. Alors, grâce à l'importance accordée à la propulsion de l'enseignement coranique, les maîtres-enseignants appelés *seriñ daara* avaient si tôt songé à créer une méthode leur permettant de mémoriser le Saint Coran et de pallier leur défectuosité de prononciation.

En tant que support pédagogique, le *waññ* avait parcouru tous les foyers du Sénégal jusqu'à une période récente de l'histoire. Pour une science de cet ordre, Cayor et Saloum étaient très représentatifs et étaient des zones qui excellaient dans son enseignement. Les talibés venaient de tous les horizons du pays dans le but d'assurer leurs humanités coraniques ou de parfaire leur niveau d'étude avec cette science citée plus haut. Toutes les phases relatives à l'enseignement coranique étaient sanctionnées par le *waññ*.

Pour traiter cette question, nous tâcherons de montrer, dans un premier temps, comment le *waññ* en tant que discipline pédagogique permettait aux maîtres mais également aux élèves d'écrire de mémoire le Texte Sacré et de retrouver la trame si toutefois qu'ils leur arrivaient de la perdre. Nous montrerons, dans un deuxième temps, les points d'intervention relatifs à cet art pédagogique.

I- Le Waññ dans l'enseignement coranique

1. Définition

Waññ est un mot wolof qui signifie, en français, compter, car de par cette science, les maîtres-enseignants comptaient la fréquence des mots, des syllabes et des versets. Les ressemblances et les dissemblances avaient été également prises en compte. L'objectif était de régler, à l'écrit, certains problèmes d'ordre grammatical, morphologique, orthographique, phonétique ou autres, afin de transcrire impeccablement le Coran.

Cette science avait, entre autres buts, de pallier l'insuffisance de leur défectuosité de prononciation de certaines lettres arabes avec un vocabulaire mixé de langues nationales



(poular, wolof, socé) et arabe. C'est en ce sens qu'El hadj Moussa Fall avance: « Les enseignants sénégalais ont pensé à mettre en œuvre des solutions pédagogiques et des moyens efficaces qui ont grandement contribué à surmonter les difficultés [...] Ils ont réussi finalement lorsqu'ils ont fait allusion certaines lettres arabes à certains outils domestiques, aux membres du corps humain, bien entendu avec leurs langues nationales tels que le wolof et le poular. Cette science de *waññ* est devenu enfin une discipline indépendante apprise par ceux qui ont désiré mémoriser le Coran et de l'écrire sans recourir à un quelconque livre.»¹

A en croire El hadj Rawane Mbaye, le *waññ* est un recueil de toutes les combinaisons permettant à l'élève qui réussit à réciter le Coran par cœur de pouvoir l'écrire sans aucune faute d'orthographe, ni oubli de signes conventionnels, et ceci sans la moindre connaissance de la grammaire. Il lui permet également quand il récite d'en trouver facilement la trame si jamais il lui arrive de la perdre. Le texte est en wolof seulement avec quelques mots poulars, le nom des nombres surtout.²

Il importe de souligner que le *waññ* était élaboré par des spécialistes qui écrivaient des livres dont le volume équivaldrait à celui du Coran ou à peine. Ce genre de livre est appelé en milieu wolof *doll* ou *wayndare*. Les maîtres ainsi que les élèves l'apprenaient par cœur pour pouvoir s'en servir lors de la rédaction. C'est, d'ailleurs, dans cet ordre d'idée qu'on peut lire: « Ainsi, au XIXe siècle, l'école coranique sénégalaise était marquée par un enseignement dénommé *waññ* en tant que support pédagogique. Il était une science par laquelle les maîtres comme les talibés se servaient afin de venir à bout de leurs difficultés liées à la prononciation de certaines lettres dites pharyngales ou de la catégorie des *sîn* (*giir u siin*). Il était encore une technique leur permettant d'écrire tout le Livre sans faute malgré l'imperfection de prononciation.»³

En effet, El hadj Moussa Fall continue dans son analyse en disant: «Le pays détient encore un grand nombre d'érudits dans cette discipline bien qu'elle ait commencé à perdre ses effets pédagogiques, particulièrement dans les grandes villes à causes des nouveaux enseignants. Ces derniers savent la bonne prononciation du fait de leur contact direct avec les

¹ El hadj Moussa Fall, *at-Ta 'lîm al- Arabî fî as-Sinigâl (L'enseignement arabe au Sénégal) 1960 à 1995*, Mémoire de Maîtrise au département arabe, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1997, p.14.

² El hadj Rawane Mbaye, *L'Islam au Sénégal*, Thèse de 3^e Cycle de l'Université de Dakar, 1976, p.36.

³ Babacar Niane, *La Technique du waññ dans l'enseignement coranique au Sénégal, l'exemple de Mbakol et Diamal*, Mémoire de D.E.A du département d'arabe de la Faculté des Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2002, p.5



arabes mais aussi du fait de leur maîtrise de la grammaire, de la conjugaison. Il s'y ajoute, le déploiement des nouveaux moyens pédagogiques.»⁴

En abordant l'acception du *waññ*, Mamadou Ndiaye écrit : « Ils (les maîtres d'écoles coranique) créèrent, après plusieurs lectures approfondies du Coran, et à l'issue, d'observations réfléchies et attentives, des règles destinées à faciliter la mémorisation. L'ensemble de ces règles forme une science de *waññ*. Elle serait ainsi appelée parce qu'elle recense systématiquement les fréquences d'un mot ou d'une expression dans le Coran, ce terme signifie littéralement compter. »⁵

Il explique davantage ce terme en disant: « Le *waññ* désigne toute la technique utilisée pour étudier les différents mots du Coran, avec lesquels on constatait une correspondance quelconque selon eux, soit du point de vue de leur forme ou concernant leur prononciation. On indiquait les sourates où on trouvait ces termes et la position occupée par eux.»⁶

Ces sénégalais étaient animés par les propos du Prophète Muhammad (PSL), selon lesquels, le meilleur d'entre vous est celui qui étudie le Coran et l'enseigne⁷ mais aussi : « Il appartient à Allah des hommes particuliers. Il fut demandé au Prophète (PSL): qui sont-ils? Il rétorque: ceux qui apprennent perpétuellement le Coran».⁸ Ainsi, ces maîtres se consacrèrent, leur vie durant, à l'enseignement du Coran. Les hadiths relatant les vertus de l'apprentissage ou de l'enseignement du Livre Sacré sont si nombreux que nous ne pourrions pas les énumérer tous.⁹ Dans cette science de *waññ*, l'alphabet arabe ou certaines lettres de l'alphabet avaient une autre appellation utilisée par les pensionnaires des *daara*.

2- L'alphabet arabe imagé en *waññ*

Pour traiter cette question, nous nous suffisons seulement des lettres qui ont connu une appellation d'ordre local. En tant que discipline élaborée par des maîtres pour l'apprentissage du Coran, le *waññ* permettait également à certaines lettres de l'alphabet arabe d'avoir une empreinte typiquement locale de la part des marabouts-enseignants. Le but était de mieux véhiculer le message. Pour cela, les lettres dont la prononciation était défectueuse avaient une seconde appellation d'où *siin juróom ñaar* (les sept lettres qui se prononcent comme *sîn*)

⁴ El hadj Moussa Fall, *op. cit.* pp.14-15

⁵ Mamadou Ndiaye, *L'enseignement arabo-islamique au Sénégal*, édition CRHACI, Istanbul, 1985, pp. 48- 49

⁶ *Ibid.*

⁷ Hadith rapporté par al-Imam Ahmad.

⁸ *Ibid*

⁹ Pour d'autres informations, cf: al-Bukhârî, Muslim, at-Tirmîdhî, etc.



Parmi les lettres, on peut énumérer de manière succincte les suivantes :

ث *t* : fricative alvéo-dentale était *comboñ*. Il perd ici son nom de *ñatti tomb* ou *ñatti pepp* (trois points) ;

ذ *d* : fricative inter dentale sonore, cette fois-ci, au lieu de lire *deel ju tooy*, se lisait *laañ* ;

ز *z* : sifflante sonore donnait *ngeen* au lieu de *raa siin* ;

س *s* : sifflante sourde se lisait *gele* du wolof et *jornjel* du poular au détriment de *siin su wow* ;

ش *š* : pré palatale sourde était *mbocoor* et non *siin su tooy* ;

ص *ṣ* : sifflante sourde emphatique avait pour nom *reedu* au lieu de *saareedu* ou *sadara* ;

ظ *ẓ* : occlusive dentale sourde emphatique se lisait *daro* ou *ndoddax* au détriment de *taa tank ju tooy*.

Il s'y ajoute, d'autres qui avaient subi le même sort. On peut en citer :

ع *c* : fricative pharyngale était *njonnoor* ou *njommoor* ;

غ *ġ* : fricative vélaire sonore était appelé *nganj*.¹⁰ Ce mot *nganj* est un nom d'arbuste qui servait d'indigo et qu'on trouve jusqu'à présent dans la brousse du Saloum. Il était le moyen par lequel la teinture des habits était faite avant l'arrivée des nouvelles fabrications dans la région. Cette lettre porte le nom de *nganj* à cause du point diacritique. Comme l'indigo change la couleur et que le point le change d'acception, le *ġ* porte le nom par métaphore. Cependant, il était de deux sortes : *nganj-nit* (*nganj-homme*) que les saloum saloum utilisaient pour la teinture et *nganj nak* (*nganj-vache*) qui servait de clôture autour des potagers.

ه (*h*) : glottale fricative était *gumaalo* et non *halkubeer*. Si ce *hâ* était isolé, on l'appelait *haageen*, *hâ* pourvu d'une queue.

Ces vocables, comme tant d'autres qu'on trouve dans cette science montrent l'influence du halpoular dans l'enseignement coranique au sein des foyers religieux wolofs. Ainsi, nous

¹⁰ Indigo tinctorial ou Indigotier est un arbuste dont les feuilles servent à préparer l'indigo



conviendrons que la langue locale avait servi de support dans l'enseignement du Coran aussi bien à travers l'alphabet que la science de l'orthographe.

Avec le *waññ*, seules ces lettres traitées ci-dessus avaient eu une connotation particulière à notre connaissance. Pour le reste de l'alphabet, la lecture était identique à la première. Bien que la participation des Mandingues à l'enseignement arabo-islamique ne soit pas reléguée au second plan au Sénégal, mais son influence reste quasiment nulle. Même si nous avons jugé nécessaire de nous limiter aux foyers d'enseignement coranique dirigés par des Wolofs, il serait intéressant de signaler que l'alphabet arabe imagé n'était pas seulement le propre des *daara* wolof.¹¹ A l'image de certaines lettres de l'alphabet, les voyelles ont été également rebaptisées.

2. Les voyelles et le *waññ*

A l'instar des lettres alphabétiques, nous avons essayé de faire un classement de la sorte pour les voyelles courtes afin de montrer comment elles avaient pris une empreinte locale d'origine Poular. Partout, en milieu wolof, les maîtres-enseignants utilisaient *maska yet* pour désigner à la fois le *fatha* ou le *kasra*. Ils se distinguaient par les expressions suivantes : *maska kaw* et *maska suuf*. Pour le *damma* et le *sukûn*, ils disaient respectivement *lonk* et *neek*.

Alors, ces voyelles devenaient consécutivement en science de *waññ*, *sawru* pour dire *fatha*, *goote* qui signifie *kasra*, *lewru*, en allusion avec la lune pour dire *damma*. Même si cette voyelle était nommée *lewru*, elle ne ressemble pas tout à fait à la lune. Le *sukûn* était appelé *suudu* qui veut dire chambre en poular. La ressemblance ne laisserait-elle pas à désirer ?

S'agissant des lettres faibles, à savoir les voyelles longues qui servaient d'allongement aux voyelles brèves, les maîtres les appelaient *qëccaan* ou *daagu*. Sur ce, la sourate *Fâtir* est appelé *Faa ndaag* (*fâ* allongé par un *alif*). Même avec les voyelles, nous remarquons le poids de l'élément poular qui pèse sur l'enseignement des Wolofs depuis l'alphabet simple imagé en passant par celui du *waññ* et des chiffres. En fait, comme l'alphabet et les voyelles, les sourates ont été baptisées. Nous tenterons d'aborder quelques-unes pour montrer qu'elles sont tantôt une altération, tantôt un diminutif du nom de la sourate ou bien une appellation typiquement locale.

4- Les sourates

¹¹ Entretien avec Thierno Abdourahmane Ba à Saint Louis, le 12 - 12 - 2014. C'est un maître d'école coranique.

La plupart des sourates du Saint Coran avaient été baptisées, déformées ou abrégées en milieu wolof. Cela était dû à la défektivité de prononciation de certaines lettres surtout lorsqu'elles sont en position médiane. Ainsi, pour une classification tant soit peu systématique, nous allons élaborer le tableau ci-dessous :

Appellation locale	Appellation normale
<i>Laan, mbër, mbër njaay¹²</i>	<i>al-Baqara</i>
<i>Gallaay (Gillaay), aali</i>	<i>al-Imrân</i>
<i>Njoogu, njoogu njaay</i>	<i>al-Mâ'ida</i>
<i>Jigeen, jigeen joop</i>	<i>an-Nisâ</i>
<i>Lanaam</i>	<i>al-An'âm</i>
<i>Laraaf</i>	<i>al-A'râf</i>
<i>Baraan</i>	<i>at-Tawba</i>
<i>Mbargaan</i>	<i>yûsus</i>
<i>Nali</i>	<i>an-Nahl</i>
<i>Njenge</i>	<i>al-kahf</i>
<i>Tahi</i>	<i>Tâhâ</i>
<i>Muumin</i>	<i>al- Mûminûn</i>
<i>Lanbi</i>	<i>al-Anbiyâ'</i>
<i>Hanka</i>	<i>al- 'Ankabût</i>
<i>Faa ndaag</i>	<i>Fâtir</i>
<i>Jaal</i>	<i>Yâsîn</i>
<i>Baam</i>	<i>As-Sâfât</i>
<i>Ñombaan</i>	<i>Sâd</i>
<i>Qafraan</i>	<i>Ġâfir</i>
<i>Muzni</i>	<i>al- Wâqi'a</i>
<i>Limti</i>	<i>al -'Imtihân</i>

¹² *Njaay* ou *joop* suffixés à quelques sourates étaient seulement dans le but d'une meilleure harmonie. Exemple : Sénégal *njaay*, nit *njaay*,



<i>Mikyaal</i>	<i>al-Mutaffifûn</i>
Etc	etc

Al-Baqara était *mbër* ou *mbër njaay*, en allusion à un grand champion de lutte de par sa longueur. On l'appelait aussi *laan* qui est une déformation de *al-A'wân*. Le Coran servait parfois de *laawaan*¹³ pour les talibés. Ces derniers se divertissaient surtout avec ce Livre Sacré qui comporte beaucoup de règles de *waññ* qu'ils chantaient avec un ton mélodieux. C'est dans cette veine que Aliou Ndiaye, parlant de ce sujet, écrit dans son mémoire de D.E.A: « Ceux-ci s'adonnaient au *waññlu*: joute oratoire sur la place publique au cours de laquelle on compte au rythme du tam-tam le nombre de fois qu'un terme est répété dans le Coran. »¹⁴ De cette pratique, beaucoup de cadeaux leur étaient offerts et des chèvres ou des moutons avaient été égorgés à leur honneur. Comme son nom l'indique, les maîtres faisaient du compte pour chiffrer les règles de *waññ*. Ces dernières s'appelaient en wolof *doom* (fils) dans le jargon des *kaan* (ceux qui ont mémorisé le Coran). Les chiffres étaient, parfois, alternés au signes numériques.

5- Les chiffres et les signes numériques en *waññ*

Servant de paramètres pour recenser les fréquences, les syllabes similaires ou différentes de par une lettre ou une voyelle, les maîtres créateurs ont si tôt recouru à leur langue nationale sans faire fi de l'arabe. Dans le but de classer, de manière systématique, le compte des *kaan*, nous donnons un exemple du tableau des chiffres qui sera suivi par celui des signes numériques.

5- Les chiffres :

Chiffres	Appellation locale	Appellation linguistique
1	<i>bajjo, jenn</i>	<i>Wâhid</i>
2	<i>yaar</i>	<i>ithnayn</i>
3	<i>yatt</i>	<i>thalâtha</i>
4	<i>nayo</i>	<i>'arba 'a</i>

¹³ C'est une pratique que certains talibés se livraient, jadis, à des fins folkloriques dans les places publiques des villages.

¹⁴ Alioune Ndiaye, *L'Islam au Jolof du jihad de Ma Ba Jaxu à la mise en résidence surveillée de Ahmad Bamba à Thiéyène (1865-1912)*, Mémoire de Maîtrise, département d'histoire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2001, p.24



5	<i>khamisa, juróom</i>	<i>khamisa</i>
6	<i>njeego (jeego)</i>	<i>sitt</i>
7	<i>juróom jaar, habun¹⁵</i>	<i>sab 'a</i>
8	<i>samaana</i>	<i>thamâniyya</i>
9	<i>njanaay</i>	<i>tis 'a</i>
10	<i>sappo</i>	<i>'ašra</i>

De par ces chiffres, on note la présence massive des mots poulars tels que *nayo*, *njeego* (*jeego*), *njanaay* (*jeenay*) et *sappo*. Le tableau ne contient réellement que *jaar* et *yatt* qui ne subissaient aucune influence extérieure. Cinq était souvent alterné par le mot arabe *khamisa* ou par un signe numérique. C'est qui fait dire à l'auteur: « Pour les chiffres, à la place de 5 et 6, on trouvait respectivement ♣ et ⚡. Au-delà de 10, c'était l'intervention des valeurs numériques telles que *ya'un*, *Ka'un*, *wamanun*, etc. Le chiffre 7 était le plus souvent, permuté à la valeur numérique *habun* dont *hâ* équivalant à 5 et *bâ* à 2. »¹⁶

Les mots poulars qu'on trouve dans les éléments de cet ensemble permettraient à l'élève ou au maître-enseignant wolof d'avoir quelques vocabulaires en poular qui, n'eût été l'enseignement coranique, ne les auraient pas eus. *Nayo*, *jeego*, *njanaay* ne subissent aucune alternance dans leur nature et participent à une interpénétration des langues nationales. Dans de rares cas, *sappo* était alterné avec *'ašra* de l'arabe qu'ils prononçaient *hasar*.

Cette interpénétration des langues nationales ne se limitait pas seulement au poular, mais était également en socé (mandé) avec le mot « *kiling* » qui signifie un ou unique dans ce contexte. Dès lors, on remarque qu'il était alterné avec le mot wolof *bajjo* ou *jenn*. Le wolof, en tant que médium d'enseignement dans les *daara* wolof du Sénégal, avait une faible influence sur le compte du *waññ* si l'on tient compte de l'alternance de ces chiffres. Donc, seuls *jaar* et *yatt* seraient échappés aux alternances ou à une quelconque influence linguistique. Donc, ils restent toujours intacts.

Par ailleurs, si les chiffres utilisés excédaient dix (10), ils faisaient recours à l'équivalence des lettres numériques. C'est la raison pour laquelle Mamadou Ndiaye affirme à ce propos: « Pour indiquer les nombres qui dépassent 10, on utilisait les valeurs numériques des lettres de l'alphabet. Ainsi, à titre d'exemple le chiffre 12 était transcrit *yabun*, le *ba* valant 2

¹⁵ C'est un signe numérique. Il alterne avec le mot wolof *juróom jaar* (*juróom ñaar*). Il est composé de *hâ* correspondant à 5 et *bâ* à 2 dont le total est 7. Nous en parlerons plus tard.

¹⁶ Babacar Niane, *op. cit.*, p.12



additionné à ya valant 10. Le chiffre 96 était rendu *wamanun* selon le système numérique par le mot obtenu en additionnant le *wa* valant 6, le *mim*, 40 et le *nûn*, 50. »¹⁷

En outre, pour la ponctuation des versets se trouvant dans le Saint Coran, des points ou des signes numériques voire conventionnels étaient employés pour les déterminer. Pour marquer la fin du verset, outre ce signe indiqué ci-dessus, il y'avait l'intervention des trois points. Si les deux points étaient à la même hauteur, le troisième était au-dessus. Chaque cinq versets étaient représentés par le signe dit *xumus* et chaque dix versets par celui nommé *jimbe*. L'origine de ce mot reste encore ignorée. Même si *xumus* serait une altération du mot arabe *khamsa*, il faut dire que la signification réelle de *khumus* est 1/5.

S'agissant du mot *jimbe*, son origine et son identité ne sont pas encore à notre connaissance. Dans toutes les anciennes provinces où nous nous sommes rendu: au Saloum, au Sine, au Cayor, au Baol, au Ndiambour et même au Walo où le *waññ* a moins d'influence à cause du contact très tôt des maures du Trarza, les maîtres enseignants confient que *jimbe* représente chaque dix versets. Ils avouent ne pas connaître son origine. Après des lectures approfondies du Livre Sacré, des maîtres d'écoles coraniques ont dégagé des règles de *waññ* ayant trait à la grammaire, à la morphologie, à l'orthographe, ou autre...

II- Les points d'intervention du *Waññ*

1- Au plan grammatical

Certaines règles de *waññ* enseignées dans les *daara* reflétaient l'inexistence de l'enseignement de la grammaire. Elles recoupaient, d'habitude, à l'annexion, au pluriel externe masculin ou féminin, aux articles définis et indéfinis ou bien comme tant d'autres. Donnons en guise d'exemple: « *Sirâti taara yatt : as-sirâti as-sawiyyi, Tâhâ ; 'an as-sirâti, Muumin ; ilâ sawâ'as-sirâti, Njombaan.* »¹⁸ Selon cet auteur, les mots *sirât* définis et dont la dernière lettre est vocalisée au *kasra* sont à trois reprises dans le Coran. Le mot *taara* employé signifie épouse-esclave que Vincent Monteil considère comme une femme réduite à la condition de concubine.¹⁹ Il équivalait à l'article défini contrairement à *bañ taara*. Ils sont:

- *min ashâbi as-sirâti as-sawiyyi*²⁰;
- *'an as- Sirâti la nâkibân*²¹ ;

¹⁷ Mamadou Ndiaye, *op. cit*, p.51.

¹⁸ Falilou Diop, *Manuscrit de waññ*, sans date p. 37

¹⁹ Vincent Monteil, *L'Islam noir*, Paris, 1964, p. 84

²⁰ Coran, Tâhâ, sourate 20, v. 135



- *ilâ sawâ 'as- Sirâti*.²²

Pour les maîtres du *waññ*, l'article défini était *taara* ou *jam taara*. Ainsi, Falilou Diop écrit : « *Salâmu jam taara yatt : Mataha* ²³ ». ²⁴ C'est pour dire que le mot *salâm* déterminé et vocalisé au *damma* est à trois reprises dans le Coran. Ils se trouvent respectivement à Maryam, Tâhâ et al-Haşr.

En arabe, la grammaire est définie comme étant l'ensemble des règles qui interviennent pour étudier les différentes sortes de cas à la fin d'un mot. Dès lors, au Sénégal, les différentes voyelles étaient rebaptisées. Ahmadou Dème de Diourbel écrit: « *Ġay bañ taara juroom yaar, ġayba sawru, yaar : laan, hujurât, ġaybu lewru: yatt (Hunaka*²⁵), *Hûd, Nahli, kahfi, ġaybi goote : Fâtir, 'alâ ġaybihî : jinni.*»²⁶ C'est pour dire que le mot *ġayb* indéterminé est à sept reprises. L'idéal pour cet enseignant de Diourbel était d'attirer l'attention du talibé à l'analyse du mot *ġayb* qui peut être vocalisé différemment. S'il est indéterminé et vocalisé au *fatha*, il se trouve dans deux sourates: *al-Baqara* et *al-Hujurât*. S'il est vocalisé au *damma*, on le trouve à : *Hûd, an-Nahl* et *al- Kahf*. Vocalisé avec *kasra*, il se trouve à *Fâtir* et à *al-Jinn*. Si certaines règles avaient été remarquées au plan grammatical, d'autres les étaient au plan morphologique.

2- Au plan morphologique

Inhérente à l'enseignement de la grammaire, la conjugaison faisait également défaut dans certains *majâlis*.²⁷ Ainsi, pour pallier cette insuffisance à l'écrit, plusieurs règles avaient été élaborées. Dans le livre de Falilou Diop cité plus haut, on peut lire : « *'alu lewru yatt : yus 'alu lewru yatt : tenk am mooy laqaba, lanbi, qasas, bayân; yas 'alu lewru yaar : tenk am mooy saqi, sâla, qiyâm ; wa lanas 'alu bajjob saba'.*»²⁸

Après avoir expliqué les raisons de la composition de ce livre, l'auteur originaire du Mbakol dit que la syllabe *'alu* au *lâm* vocalisé avec *damma* se trouve à six reprises dans le Livre. *Yus 'alu*, dont le *yâ* est au *damma* se trouve dans trois sourates : *al-Anbiyâ'*, *al-Qasas* et *al-Bayân*. Par contre *yas 'alu* dont le *yâ* est au *fatha* y figure à deux reprises. Il se trouve

²¹ Coran, al- Mûminûn, sourate 23, v. 74

²² Coran, Sâd, sourate 38, v.22

²³ C'est une abréviation qui désigne la lettre initiale de chaque sourate

²⁴ Falilou Diop, *op.cit*, p.38

²⁵ C'est un sigle désignant les lettres initiales de chaque sourate

²⁶ Ahmadou Dème, *Manuscrit de waññ*, sans date, p.p. 3- 4

²⁷ Mot arabe qui signifie foyers religieux. Il est issu du verbe *jalasa* qui veut dire s'asseoir car les maîtres ainsi que les talibés s'asseyaient à même le sol

²⁸ Falilou Diop, *op. cit.* p. 17



dans deux sourates que sont : *al- Ma'ârij* et *al-Qiyâma*. Et, *wa lanas'alu* qui est unique dans son genre, se trouve à la sourate *Saba'*. Pourtant, la seule différence est l'intervention des deux formes (passive et active) avec une différence de sujet au dernier cas.

Toutefois, on peut indiquer que, quel que soit le cas, c'est le verbe *sa'ala* conjugué au présent de l'indicatif avec le même pronom (3^e Personne du singulier). Mais, le dernier est à la première personne du pluriel. Pour la conjugaison, l'exemple qu'il faut donner encore est celui de Falilou Diop qui dit: « *Ranna sadd sab' : la'akfuranna yaar: imraan, njoogu, lanakfuranna: hanka, wa lanasbiranna: buraama, walayansuranna:haji, la'astağfiranna laka: limti* »²⁹

Même si, à l'oral, la gémation faisait défaut, il faut signaler qu'à l'écrit, tel n'était pas le cas totalement. Alors, les *nûn* géminés appelés *nûn at- tawkîd at- taqîl* précédés d'un *ra* selon l'auteur est au nombre de sept, *sab'*. Il était le plus souvent alterné avec le signe numérique *habun*. Pour la sourate *Ibrâhîm*, si certains l'écrivaient comme tel, d'autres préféraient employer à sa place le mot *buraama* qui est une appellation locale.

Par conséquent, les verbes de ce *waññ* étaient consécutivement *kafara*, *sabara*, *nasara* et *ğafara* qui se terminent par un *ra*. Ce *tawkîd at- taqîl* est marqué par l'intervention d'un *nûn* sanctionné par un *šadda* et un *fatha*. Par contre, pour marquer le manque de gémation les maîtres de cette matière utilisaient le mot *jam-jam*. Ainsi, Babacar Biteye³⁰ affirme: « *la'alâ jam-jam yatt: la'alâ hudan yaar: haji, saba ; la'alâ khuluqin: qalam.* »³¹

L'on remarque dans ce passage que selon l'auteur, il existe dans le Coran trois *la'alâ* qui ne sont pas géminés: *la'alâ* accompagné de *hudan* qui y figure à deux reprises. Il se trouve dans les sourates: *al-Hajj* et *Saba'*. Celui qui est accompagné de *khuluqin* se trouve à la sourate *al-Qalam*. Mais, il faut dire que ce mot n'est pas à géminer. C'était seulement pour le différencier de *la'alla* qui se confondait à peine avec *la'alâ* sur le plan de la prononciation. A l'instar des remarques d'ordre grammatical et morphologique, d'autres avaient été notées au plan orthographique.

3- Au plan orthographique

S'agissant du Texte Coranique, on constate que l'écriture était d'une orthographe particulière. Dès lors, on peut rencontrer un mot qui peut s'écrire de deux manières différentes

²⁹ Falilou Diop, *op. cit.* p. 17

³⁰ Il fut un maître d'école coranique qui habita à Mbitéyène Abdou, arrondissement Ndiédieng (Kaolack)

³¹ Babacar Bitèye, *Manuscrit de waññ*, sans date, p. 208.



sans aucune variation du sens ou de la prononciation. L'exemple qu'on donne est celui dégagé par des maîtres qui, après plusieurs lectures du Coran, ont présenté des remarques pertinentes. Pour cela, disaient-ils : « 'imra'atun juróom jaar fum andeek jèkèr am toj bopp am ». ³² Cela veut dire que le mot *imra'a* qui signifie épouse, dans ce contexte, doit se soumettre à son époux. Cette soumission est appelée *toj bop am*. Cela est affirmé par Kharrâj. ³³ Les sept exemples que présente cet auteur recourent avec ceux du *waññ* cités ci-dessus. Il s'agit de :

آل عمران	إذ قالت امرأت عمران
يوسف	امرات العزيز
يوسف	قالت امرأت العزيز
القصاص	وقالت امرأت فرعون
التحريم	امرات نوح ؛ و امرأت لوط ؛ امرأت فرعون

Cependant, dans d'autres cas, le mot 'imra'a prend sa forme initiale qui s'écrit avec un *tâ marbûta*. C'est toujours dans ce même ordre d'idées qu'il faut insérer les mots comme *rahma talli* (avec un *tâ* ouvert) et *rahma bankaana* (avec un *tâ* fermé) ; ainsi que *ni'ma talli* et *ni'ma bankaana*. Le qualificatif *talli* était parfois alterné à *taa joor*. C'est dans cette perspective que Ahmad Dème de Diourbel avance : « *Sunnata taa joor juróom : jenn Lanfaal, yatt Fâtir, jenn Gâfir*. » ³⁴ On constate que *sunna* à travers ces lignes, s'écrit d'une manière particulière par rapport à son orthographe traditionnelle. Pour lui, le mot *sunna* qui s'écrit avec un *tâ* ouvert vocalisé avec un *fatha* figure à cinq reprises : un à la sourate *al-Anfâl*, trois à la sourate *Fâtir*, et un à la sourate *Gâfir*

Il importe de rappeler que *Fâtir* était *faa ndaag* au Saloum. Le mot *gâfir* était aussi dans cette région, *qafraan*. De par ces exemples, on peut souligner l'écriture spécifique ou figé du Coran, d'où l'une des causes de l'existence du *waññ* pour permettre aux talibés et aux maîtres de bien orthographier les mots du Livre Saint conformément à celui de l'exemple de Uthmân ibn 'Afân. ³⁵ Après avoir abordé quelques exemples du *waññ* nous allons montrer comment cette science aussi intéressante dans l'enseignement coranique va perdre, petit à petit, son lustre d'antan ?

³² Entretien avec Ibra Diakhaté à Cokki, le 13- 08- 2015. C'est un enseignant en arabe détaché à Cokki.

³³ Kharrâj, *Dalîl al- Hayrân* commenté par Ibrâhim Ahmad al-Mayrağanî sous le nom de *Mawrid az- Zam'ân*, Caire, sans date, édition al-Kuliyât al-Hashriyya, p. 308

³⁴ Ahmad Dème, *op. cit.* p. 52

³⁵ Kharrâj, *op. cit.*, p. 309



4- Le devenir du *waññ* dans l'enseignement coranique

Au Saloum comme partout ailleurs au Sénégal et en Gambie, le *waññ* a perdu son prestige d'antan à partir des années 1970.

4.1- L'épanouissement de l'enseignement arabo – islamique

Serigne Matar Lô, l'actuel directeur de l'école de Coki confie que le *waññ* n'était pas enseigné par Serigne Ahmad Sakhir Lô qui disait qu'un talibé qui connaît le sens d'un mot en arabe n'a pas besoin de recourir au *waññ* pour l'écrire correctement.³⁶ Au fur et à mesure, le *tajwîd* prend son ampleur dans les foyers d'enseignement coranique. L'école la plus remarquée fut celle de Thierno Malick Kane qui a donné naissance aux foyers de Thierno Ibrahima Datt, Serigne Mouhsine Diop et tant d'autres à Saint Louis.³⁷

Il s'en suit, d'autres écoles telles que celle de Tivaouane commandée par El hadj Malick Sy au Cayor et de Fâs Touré dirigée par Serigne El hadj Hady Touré. Cette école conduite, aujourd'hui, par son fils Abdou Aziz Touré, se distingue en orthoépie au Sénégal comme dans la sous-région Ouest Africaine. Au Saloum, cette matière a commencé à perdre son prestige à cause de l'intervention de nouvelles œuvres au programme dites *Rasm* et *Dabt*.

4.2- Le *rasm* et le *dabt* dans l'enseignement coranique

Rasm et *dabt* sont deux sciences qui ont occupé le terrain de l'enseignement à l'école de Diamal.³⁸ C'est dans cette perspective qu'on peut lire: « A la différence du *boole ndëkk*,³⁹ qui est également le *waññ*, le *jawhar* de Ahmad ibn Muhammad, dans le programme à Diamal, était considéré comme un *waññ* arabe qui enseignait l'orthographe des mots du Coran.»⁴⁰

Le *rasm* est une science qui s'intéresse à l'orthographe des textes coraniques conformément aux prescriptions des livres du Coran collationnés dont le plus célèbre fut celui de 'Uthmân ibn 'Afân. Il ne doit pas être identique à l'écriture du mot comme on l'entend, (*ar-Rasm al-Qiyâsî*).⁴¹ Il doit obéir à un normographe dont les règles sont les suivantes :

³⁶ Entretien avec Matar Lô à Coki, le 12 – 08 – 2013. Il est l'actuel directeur de l'école.

³⁷ Entretien avec Cheikh Tidiane Fall à Saint Louis, le 01-01-2015. Il est maître assistant à l'Université de Saint Louis.

³⁸ Djim Dramé, Enseignement et culture arabo-islamique : Ecole de Diamal 1910- 2010, Thèse de Doctorat, FLSH, UCAD, 2013, p.

³⁹ *Ndëkk* ou *dëkk*, de par l'alternance consonantique de *d* en *nd* signifie local.

⁴⁰ Babacar Niane, *op. cit.* pp 34- 37

⁴¹ Ahmad Hamad Mâlik Diallo, *Miftâf al-Amân fî rasm al- Qur'ân*, Casablanca, 1975, p. 11



- L'élision : on entend, en fait, par élision le rouge de l'*alif* ou le petit caractère des « *wâw* » et « *yâ* ». Elle consiste parfois à ne pas mentionner certaines lettres dites faibles. S'agissant de l'*alif*, on le transcrivait avec de l'encre rouge d'où son nom, *liif u naar*⁴² ;

- l'ajout, l'*alif* est ajouté impérativement à la fin des mots parmi lesquels : *ûlû al-bâb*. Avec les verbes, l'*alif* sert de différenciation entre le pluriel de la troisième personne au passé et celle du singulier au présent de certains verbes défectueux ;
- l'appositif ou le « *badal* » dans cette science de *rasm*, est du domaine des *wâw*. Donnons l'exemple suivant: « *Bind waaw gaccungal samaana.* » Cette phrase signifie que les mots avec lesquels nous trouvons un *wâw* surmonté d'un *alif* dans le Saint Coran sont au nombre de huit. Ils sont: *salât, zakât, hayât, ribâ, bi al-gadâti, kamiškâtin, an-najâta* et *wa manâta*. L'*alif* sert de substitut au *wâw* ;
- l'association ou la dissociation. Pour écrire le Coran, il incombe d'associer ou de dissocier certaines particules sans aucune règle spécifique. Pour illustrer cet exemple, nous allons donner : *fî mâ bañ laale* : في ما et *fîmâ laale* : فيما . Cela veut dire que ce mot peut être orthographié de manière collée ou séparée.

Contrairement au *rasm* qui s'occupe de l'écriture du mot, le *dabṭ* appelé *labṭ* dans les *daara* du Saloum, est une science parallèle voire inséparable à lui. En tant que discipline, le *dabṭ* s'intéresse à la vocalisation des mots du Saint Coran. C'est une science, selon Kharrâj, dont les axes tournent autour de la voyellation : *fatha, kasra, damma, sukûn* mais aussi *du šadda* et *du madd*. Il est synonyme de *šakl*. Il traite aussi la *nûnation* qui est le *tanwîn* sans pour autant laisser en rade les lieux d'arrêt appelés dans le Livre Sacré *waqf*, comme tant d'autres.

Conclusion

En sommes, cette science appelée *waññ* au Saloum et boole au Baol ou au Cayor est une discipline créée par les *kaañ wolofs* du pays. Il offrait l'opportunité de faire un recensement de fréquences, de ressemblances ou de dissemblances des mots et des phonèmes du Saint Coran. Il constituait des livres parfois aussi volumineux que celui du Coran selon chaque spécialiste en la matière.

Le *waññ*, en tant que discipline pour écrire de mémoire le Texte Sacré, présente des avantages. Il permettait aux maîtres mais également aux élèves de retrouver la trame si toutefois qu'ils leur arrivaient de la perdre. Il était le seul moyen pouvant guider le talibé à orthographier correctement le Saint Coran malgré l'imperfection de prononciation de certaines lettres pharyngales ou laryngales.

Cette science de *waññ* qui constituait le couronnement ou la phase finale de l'enseignement coranique au Sénégal, avait joué un rôle de premier plan à la promotion des foyers religieux appelés *daara*. Elle avait participé à la préservation et à la multiplication des

⁴² Contrairement à *liif u naar* on a l'autre *alif* appelé *tëgg bi* (le forgeron) ou *nûuleen*.



exemplaires du Coran dans le pays. Il faut rappeler qu'à l'époque les livres coraniques édités n'étaient pas à portée de main. Le *waññ* commença à perdre son lustre d'antan à grâce au développement de l'enseignement arabo-islamique qui avait pris une autre envergure de taille avec la formation d'une nouvelle élite ou des intellectuels diplômés des pays arabes.

Au cours de cette étude, nous avons développé et analysé cette science en parlant d'abord de ses éléments constitutifs. Nous avons essayé, tant soit peu, de montrer le recoupement de ses règles avec celles de la grammaire arabe, de la morphologie, de la phonétique, de l'orthographe et de l'orthoépie.

Bref, c'est un patrimoine historique et religieux légué par les marabouts-enseignants du pays qui lui accordaient un grande importance. Son impact transcendait les frontières des *daara* de l'époque parce que sur le plan social, certains proverbes ou énigmes wolofs étaient corollaires aux enseignements de cette technique de mémorisation du Saint Coran.

Bibliographie

Djim Dramé, Enseignement et culture arabo-islamique : Ecole de Diamal 1910- 2010, Thèse de Doctorat, FLSH, UCAD, 2013

El hadj Moussa Fall, *at-Ta 'lîm al- Arabî fi as-Sinigâl, 1960 à 1995*, Mémoire de Maîtrise département arabe, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1997

El hadj Rawane Mbaye, L'Islam au Sénégal, Thèse de 3^e Cycle de l'Université de Dakar, 1976

Babacar Niane, *La Technique du waññ dans l'enseignement coranique au Sénégal, l'exemple de Mbakol etDiana*, Mémoire de D.E.A du département d'arabe de la Faculté des Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2002

Mamadou Ndiaye, *L'enseignement arabo-islamique au Sénégal*, Istanbul, 1985, pp. 48- 49
Hadith rapporté par al-Imam Ahmad.

Entretien avec Thierno Abdourahmane Ba à Saint Louis, le 12 - 09 - 2015. C'est un maître d'école coranique.

Alioune Ndiaye, *L'Islam au Jolof du jihad de Ma Ba Jaxu à la mise en résidence surveillée de Ahmad Bamba à Thiéyène (1865-1912)*, Mémoire de Maîtrise, département d'histoire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2001

Falilou Diop, *Manuscrit de waññ*, sans date p. 37

Vincent Monteil, *Esquisses Sénégalaises*,

Ahmadou Dème, *Manuscrit de waññ*, sans date,

Babacar Bitèye, *Manuscrit de waññ*, sans date,

Entretien avec Ibra Diakhaté à Cokki, le 13- 08- 2015. C'est un professeur arabe détaché à Cokki.

Kharrâj, *Dalîl al- Hayrân* commenté par Ibrâhim Ahmad al-Mayrağanî sous le nom de *Mawrid aẓ- Ẓam'ân*, Caire, sans date, édition al-Kuliyât al-Hashriyya, p. 308

Entretien avec Matar Lô à Coki, le 12 – 08 – 2015. Il est l'actuel directeur de l'école.

Entretien avec Cheikh Tidiane Fall à Saint Louis, le 13-09-2015. Il est Maître assistant à l'Université Gaston Berger de Saint Louis.

Ahmad Hamad Mâlik Diallo, *Miftâf al-Amân fî rasm al- Qur'ân*, Casablanca, 1975.